

Benito Mussolini et L'Université de Lausanne

Au début du mois de mars 1937 - l'agression fasciste contre l'Ethiopie est encore toute fraîche et le régime italien a commencé à aider ouvertement la rébellion nationaliste du général Franco en Espagne - l'Agence télégraphique suisse annonce aux auditeurs surpris que l'Université de Lausanne a décidé d'octroyer à Benito Mussolini le diplôme de docteur "honoris causa"¹.

Que s'est-il passé?

L'année 1936, c'est l'année préparatoire des fêtes du quatrième centenaire de l'Université de Lausanne. À cette occasion, le professeur Pasquale Boninsegni qui préside depuis 1928 l'Ecole des Sciences sociales et politiques a l'idée - sans que le vice-président de l'Ecole, Arnold Reymond, n'y voie d'inconvénient - d'offrir au "Duce" de l'Italie un doctorat.

C'est que Boninsegni, nationaliste fervent, est un très bon fasciste : membre actif du "Fascio"² italien de Lausanne dès sa constitution en janvier 1923 (soit à peine deux mois après la réussite de la "Marche sur Rome"), il a fait partie de son directoire de 1927 à 1929 et il a été nommé par Mussolini, en 1925, commandeur de l'Ordre de la Couronne d'Italie.

Le projet Boninsegni est soumis au Conseil de l'Ecole, en date du 21 novembre 1936, par neuf voix contre une, propose à la Commission universitaire - qui était à l'époque l'organe de décision de l'Université - de décerner le doctorat "honoris causa" ès sciences sociales et politiques à Mussolini; le Conseil de l'Ecole approuve par la même occasion les textes de l'adresse et du diplôme présentés par le professeur Reymond. Boninsegni s'empresse, le 22 novembre, de donner à Mussolini la bonne nouvelle.

Précisons que la décision définitive de la Commission universitaire a été prise après que les autorités politiques vaudoises et en particulier le chef du Département de l'Instruction publique, Paul Perret, ont approuvé l'initiative, sans commentaires. Il semble même que, à la suite de la forte polémique qui s'ensuivra, l'Université de Lausanne, manquant du courage moral nécessaire pour faire marche arrière, ait aussi cherché obtenu l'accord des autorités fédérales.

Un apprenti d'imprimerie ayant communiqué au quotidien socialiste l'épreuve du texte de l'adresse (une enquête judiciaire pour abus de confiance sera ouverte et close à la suite de l'abandon de la plainte de la part de l'Université), le *Droit du Peuple* est le premier journal à publier la nouvelle et critique sévèrement les autorités universitaires:

"La proposition émane d'un professeur de la maison. Elle fut ratifiée par le Conseil d'Etat. Le personnel universitaire ne fit aucune opposition. Mussolini est déjà au courant... Le Conseil d'Etat, naturellement, a ratifié au lieu de s'insurger, ainsi qu'il en avait le droit. C'est à la mesure de son intelligence, de sa fierté d'esprit et de son indépendance de caractère... Dans 4 jours le peuple vaudois lavera l'honneur de notre Université souillé par des abdications qui frisent la trahison, magnifient la déchéance des clercs et la sénilité intellectuelle des politiciens. Mussolini "honoris causa"? Le Conseil d'Etat a la parole. Nous attendons le communiqué éloquent de sa Chancellerie, la bonniche des jours ouvrables. Il dira les services rendus à la science, à la littérature, au droit, à la morale individuelle et collective, au peuple vaudois, par le nouveau docteur. (...) Il indiquera les titres qu'il a acquis à notre admiration, de quels bienfaits nous lui sommes redevables et de quelle plaie il a guéri le genre humain. Il dira, le Conseil d'Etat, si la "cause honorable" est dans la mort de Matteoti³, dans le sac des loges maçonniques, dans la destruction de toute une civilisation culturelle populaire représentée par les Maisons du Peuple et les cercles catholiques ou, simplement, dans l'épanchement des ypérites⁴ et autres fumures fécondes sur les plaines éthiopiennes."⁵

La "bonne" presse lausannoise reste, elle, étrangement laconique, probablement à cause justement de la campagne électorale qui bas son plein : la *Feuille d'Avis* du 3 mars, par exemple, liquide l'affaire en une dizaine de lignes.

le 4 mars le *Droit du peuple* revient à la charge :

"Benito Mussolini, dictateur de Rome, docteur honoris causa de Lausanne! Mussolini civilisateur de l'Abyssinie; Mussolini le protecteur de ceux qui, à l'Université de Salamanque, jetèrent à la face de Unamuno⁶ le seul mot d'ordre possible de toutes les dictatures fascistes: "mort à l'intelligence". Mort à tout ce qui est vie, mort à tout ce qui est esprit! Mussolini docteur honoris causa de Lausanne! Autrefois, vague étudiant dans cette ville, il traîne aujourd'hui derrière lui, comme un consul romain, les misères et la souffrance de tout un peuple enchaîné.»⁷

Ces attaques obligent la libérale *Gazette de Lausanne* à sortir de sa réserve et à essayer de défendre la décision universitaire :

«L'ancien étudiant auquel les destins ont réservé une prodigieuse ascension s'est toujours rappelé de l'enseignement et l'enrichissement spirituel qu'il avait trouvé dans notre ville. À différentes reprises, il a rendu à l'Université des témoignages de son souvenir et de sa reconnaissance. Notre Université n'avait-elle pas le droit et le devoir d'honorer à son tour celui qui dans le domaine des sciences sociales a fait de grandes choses et a tracé un sillon que l'Histoire n'oubliera point ? Entre cent œuvres sociales qui ont été entreprise par M. Mussolini, est-il nécessaire de signaler celle des Marais Pontins ?⁸ Quel est le sociologue théoricien qui a une œuvre plus importante à son actif ?»⁹

En avril, une délégation de l'Université de Lausanne (le recteur et doyen de la Faculté de théologie Emile Golay, le chancelier Frank Olivier et le professeur Pasquale Boninsegni) se rend à Rome, où, le 8, reçue bien entendu par Mussolini, elle remet à ce dernier le diplôme sur parchemin ainsi libellé :

Université de Lausanne

Sur la proposition du Conseil de son Ecole des sciences sociales et politiques rattachée à la Faculté de droit, l'Université de Lausanne confère par les présentes à

S.E. BENITO MUSSOLINI

ancien étudiant à la Faculté de droit de l'Université de Lausanne

le grade de

Docteur ès sciences sociales et politiques

honoris causa

pour avoir conçu et réalisé dans sa patrie une organisation sociale qui a enrichi, la science sociologique et qui laissera dans l'histoire une trace profonde.

*Donné à Lausanne, au mois de janvier 1937.*⁷

L'offre du diplôme est accompagnée de la lecture de l'adresse au nom du Sénat académique :

L'Université de Lausanne à son ancien étudiant Benito Mussolini

Excellence,

La charge qui vous incombe comme chef du gouvernement de l'une des plus grandes puissances de l'heure présente vous impose des responsabilités écrasantes ; malgré cela vous avez bien voulu, depuis l'époque où vous l'avez fréquentée, conserver à notre Haute Ecole des sentiments d'amitié sincères et de fidèle sympathie dont nous sentons tout l'honneur et le prix.

De ces sentiments vous avez donné, à diverses reprises, des témoignages auxquels nous avons été extrêmement sensibles.

L'Université de Lausanne, vous le savez, est profondément attachée aux institutions libérales et démocratiquement républicaines qui régissent notre patrie ; mais, dans la mesure de ses

ressources scientifiques, elle s'efforce d'étudier et de comprendre le mouvement des idées et des faits qui se produit hors de la Suisse.

Dans ce but elle a institué, entres autres, une Ecole de sciences sociales et politiques dont votre éminent compatriote Vilfredo Pareto a été l'un des promoteurs les plus convaincus et à laquelle il a donné une réputation mondiale. Cette Ecole, dont vous avez suivi les cours aux débuts de son organisation, a voué une grande attention à l'oeuvre de rénovation sociale grâce à laquelle vous avez, en supprimant la lutte des intérêts de parti, rendu au peuple italien le sentiment vital de sa cohésion spirituelle, économique et sociale. Une oeuvre de cette envergure ne se laisse pas objectivement caractériser et apprécier en quelques lignes ; ce qui est certain, c'est qu'elle représente un effort des plus typiques pour surmonter la crise morale et économique dont chaque nation souffre actuellement ; elle marquera dans l'histoire une trace profonde.

En tant que créateur et réalisateur d'une conception sociologique originale, vous avez illustré l'Université de Lausanne ; c'est pourquoi celle ci tient à rendre honneur à l'éclat que vous avez jeté sur elle. À cet effet elle a l'honneur de vous conférer, sur la proposition de son école de sciences sociales et politiques, la plus haute distinction dont elle dispose, le doctorat «honoris causa» ; et c'est votre maître, le professeur Pasquale Boninsegni, le distingué directeur de cette école et le seul de vos anciens professeurs encore en fonction, qui a la joie de vous remettre ce grade honorifique.¹¹

La délégation universitaire vaudoise offre aussi un présent à «Donna» Rachele Mussolini, épouse du «Duce».¹²

Rentré de Rome le recteur Golay tente de se justifier dans un communiqué de presse :
«L'Université a accordé cette distinction à son ancien étudiant qui n'a jamais cessé de lui donner des marques de son attachement et qui vient encore, à l'occasion du 4^e centenaire de notre haute école, de témoigner par un don de sa gratitude pour tout ce qu'il a reçu de Lausanne et de la Suisse. (...) De cet attachement, la délégation reçue au palais de Venise a recueilli les assurances les plus nettes et les plus touchantes, celle-ci entre autres : M. Mussolini a refusé toutes les distinctions universitaires sauf celle de Lausanne. En nous remerciant de l'honneur qui lui était fait, il a exprimé une fois de plus sa grande admiration pour les institutions républicaines et démocratiques de notre pays ; leur maintien et leur développement dans l'esprit qui les a inspirés au cours de l'histoire sont, pour la Suisse, une question de vie ; sans elles la Suisse ne serait plus ce qu'elle a été, le pays dont l'Europe a besoin et dont tous les voisins souhaitent la prospérité ; je suis, a-t-il dit, tout particulièrement attaché à l'Université de Lausanne parce que c'est grâce aux cours que j'y ai suivis que mon évolution spirituelle s'est accomplie. (...) Nul ne peut contester que, par l'oeuvre réalisée dans son pays, le respect et l'intérêt qu'il porte au nôtre, par son affection pour notre ville, le chef du gouvernement italien fait honneur à l'Université qui l'a jadis compté parmi ses élèves. (...) Cette appartenance et les liens qui en sont résultés entre lui et nous sont la seule raison de l'octroi du grade de docteur honoris causa à M. Mussolini et l'Université est fière de ce geste auquel toute considération politique quelconque est absolument étrangère.»¹³

Devant le tollé provoqué dans l'opinion publique par leur décision – G. Busino parle d'«indignation profonde, générale et légitime» - les autorités universitaires vaudoises semblent avoir décidé au dernier moment, dans le but d'apaiser quelque peu les esprits, l'octroi du même titre de la même Ecole à sœur Julie Hoffmann¹⁴. La cérémonie de collation, intégrée aux Fêtes du 4^e centenaire de l'Université, eut lieu, pour les cinquante docteurs honoris causa, le 5 juin 1937 ; en même temps que sœur Julie Hoffmann, le doctorat «honoris causa» ès sciences sociales fut attribué par le professeur Boninsegni à S. Charléty, recteur de l'Université de Paris.¹⁵

Seul Mussolini avait été servi à l'avance et chez lui.

La vie estudiantine de Mussolini à Lausanne et la ridicule interprétation du rôle des leçons universitaires sur le destin du «Duce» nécessitent une très sérieuse mise au point. Les détails concernant le séjour de Mussolini à Lausanne ne sont pas toujours clairs (il suffit de constater les fréquentes contradictions à propos des dates chez les différents auteurs) et il s'avère assez difficile de séparer les faits réels de ceux qui ne sont que le fruit de l'imagination ou de l'apologie fasciste. D'après Renzo de Felice¹⁶, qui se base sur l'autobiographie de 1911-1912, Mussolini a séjourné à Lausanne environ 520 jours entre le 20 juillet 1902 et le 14 novembre 1904, 91 de juillet à octobre 1903 et 190 de mai à novembre 1904 ; pendant cette dernière période cependant, d'après M. Benzençon, Mussolini aurait souvent parcouru la Suisse en donnant des conférences aux travailleurs italiens.

L'intéressé lui-même écrit :

«Je reviens à Lausanne où le 9 mai 1904 je m'inscrivis à la faculté de sciences sociales de l'Université. Ce fut un été de forte occupation intellectuelle. Je devorais, pour ainsi dire, une bibliothèque entière. Le matin je me rendais à l'Université, l'après-midi j'étudiais à la maison.» (Trad.)¹⁷

Et encore :

«J'étudiais avec passion les sciences sociales. Pareto donnait un cours sur l'économie politique à Lausanne. J'ai fréquenté toutes les leçons.» (Trad.)¹⁸

Nous commençons ici le chemin entre le mythe et la réalité qui a donné son titre à un ouvrage biographique important¹⁹. En effet, dans la note introductive de l'*Opera Omnia* E. et D. Susmel, au chapitre «La parentesi svizzera», nous lisons :

«En mai 1904, nous trouvons Mussolini à Lausanne. Ici il fréquente sans continuité les cours universitaires d'été de l'école de sciences sociales.» (Trad.)²⁰

L'activité d'étudiant de Mussolini remonterait du reste à 1902 déjà, puisque Y. de Begnac écrit «Benito travaille ainsi entre un magasin de vin, la rédaction du journal *L'Avvenire del Lavotare* et une Université pour étrangers.» (Trad.)²¹

Effectivement, si le journal du parti socialiste italien en Suisse, de la fédération «Muraria» romande, de la Chambre cantonale du travail de Lugano et des syndicats italiens fédérés au «Gewerkschaftbund» alémanique est imprimé, en 1902, chez Ruedi à Lausanne et l'administration a son siège dans le local du café Torlaschi (lieu de rencontre de la section socialiste italienne) à la ruelle du Grand-Pont 7, où Mussolini loge, *L'Avvenire del Lavotare* est transféré au Tessin en 1903.

M. Benzençon, dont l'écrit relève il est vrai davantage du roman historique que du travail d'histoire, nous apporte certains détails :

« Les professeurs Vilfredo Pareto et Boninsegni avaient de fréquents rapports avec leurs compatriotes de la ruelle du Grand-Pont aussi ces derniers n'hésitèrent pas à s'adresser au grand Pareto... Les «muratori» s'étaient permis de recommander Benito Mussolini à leur illustre compatriote. La réponse arriva quelques jours plus tard. Dites à ce jeune homme de descendre demain matin chez moi à Ouchy... C'est ainsi que Mussolini fit la connaissance de l'homme qui devait exercer une si grande influence sur ses idées politiques et jeter un peu de plomb dans cette jeune cervelle de révolutionnaire. L'ex-instituteur de Gualtieri travailla quelques temps chez Vilfredo Pareto pour lequel il faisait des traductions.»²²

En 1903, «c'est à l'université que le jeune Romagnol allait passer la plus grande partie de ses loisirs. Le sympathique appui du professeur Pareto lui avait ouvert les portes du cours d'économie publique. Aussi Benito Mussolini allait-il s'asseoir délibérément parmi les étudiants.»²³

Dès mai 1904, Mussolini va encore à l'Université, «où il jouit de l'amitié des professeurs Pareto, Boninsegni. Si l'on vous demande ce que vous faites à mes cours lui avait dit ce dernier, dites que vous êtes mon invité.»²⁴

M. Bezençon écrit encore «C'est au bord du Léman qu'il suivit les cours universitaires des professeurs Pareto, Boninsegni et Millioud. Evidemment il fut un élève très irrégulier.»²⁵

Nous reparlerons un peu plus loin du professeur Boninsegni ; quant au professeur Pareto (mort en 1923, après avoir adhéré au Parti national fasciste), R. De Felice écrit «Sur la base d'une lettre de Pareto à Placci datée du 5 janvier 1923 ²⁶, nous croyons pouvoir affirmer que Mussolini fréquenta les leçons du grand sociologue mais qu'on ne peut exclure qu'il l'ait connu personnellement. Nous lisons en effet dans la lettre citée : «Mussolini vécut quelques temps à Lausanne et il vint à mes cours mais je ne l'ai pas connu personnellement.» Bien entendu, le fait que Mussolini ait, pendant deux mois, fréquenté les leçons de Pareto n'a pas en soi beaucoup de signification et, en tout cas, n'autorise pas à le considérer pour cela seulement comme un «élève» de l'auteur de la Sociologie.» (Trad.) ²⁷

Or, Giovanni Busino insiste sur le fait que «l'affirmation de Pareto est gratuite», et il ajoute que «les leçons n'étaient pas publiques et que par conséquent chaque étudiant devait exhiber en entrant dans la salle le livret d'immatriculation (chose facile du moment qu'ils n'étaient pas plus de 15-20 par cours).» ²⁸

En outre le cours d'économie et de sociologie de Pareto étaient donc au début de l'après-midi de chaque lundi et mardi : comment Mussolini, qui devait gagner sa vie, pouvait-il les fréquenter ? - se demande encore G. Busino. En effet, Mussolini – avant de s'engager comme commis, en 1904, chez le commerçant en vins Tedeschi, à la rue du Pré 15 – avait déjà travaillé chez Depaulis, boucher-charcutier et négociant en produits laitiers à la Mercerie, pendant 7 à 8 mois de l'année 1903 (garçon de courses pour trente francs par mois, logé, nourri et blanchi).

L'impérieuse nécessité de redimensionner l'importance des «études universitaires de Mussolini» est confirmée du reste par deux témoignages qui ne peuvent être soupçonnés de partialité. «Il est vrai que Mussolini n'avait pas pu suivre très régulièrement les cours d'un Pareto ou d'un Boninsegni. Ses apparitions dans les salles universitaires étaient du domaine de la contrebande s'il est permis d'utiliser ce terme» écrit Arthur Fonjallaz, qui poursuit : «Je suis sûr, disait le professeur Millioud, que Mussolini a tiré des quelques leçons de Vilfredo Pareto des enseignements décisifs.»²⁹

Un seul élément est acquis : il n'y a pas de trace, dans les registres de l'Ecole des sciences sociales et politiques de l'Université de Lausanne, d'une inscription quelconque concernant Benito Mussolini ; l'unique immatriculation universitaire existant au nom du «Duce» (qui habitait alors à la rue Caroline 13) est celle – n'en déplaise aux rédacteurs de la *Gazette de Lausanne*³⁰ – du semestre d'été 1904 (soit du 18 avril au 25 juillet) en Faculté de lettres, où le professeur Maurice Millioud enseignait la philosophie et l'histoire de la philosophie³¹. Aucune mention de Mussolini dans les listes nominatives des étudiants inscrits à titre d'auditeurs, contrairement à ce qu'affirme A. Dalla Fontana, évangéliste italien à Renens, d'où il correspondait au *Corriere italiano* de Berne, dans une lettre inédite adressée en octobre 1931 à Madame Zimmermann de Domodossola.

Il est étrange que l'on ait pas davantage pensé à souligner la possibilité d'une influence du professeur Millioud sur la personnalité de Mussolini. Pourtant, A. Fonjallaz a défini Millioud comme «un grand ami de l'Italie dont il avait compris le sens de l'évolution... Il considérait l'avènement du fascisme de Mussolini comme l'un des faits les plus remarquables de l'histoire de tous les temps, car, nous disait-il c'est le seul système en état de s'opposer à celui de Lénine.»³² Le professeur Millioud a aussi déclaré que «la première victoire du fascisme a été l'écrasement du parti socialiste»³³ ; un de ses derniers actes politiques a été un discours tenu à Fiume (aujourd'hui Rijeka) en 1919, devant une assemblée de partisans de l'annexion de la ville à l'Italie et lors de son enterrement en 1925, l'on a remarqué une belle couronne envoyée par Mussolini.

Le seul à s'être donné la peine de signaler l'influence possible de Milliod est Giovanni Ferretti, privatdocent de littérature italienne à l'Université de Lausanne : «Maurice Milliod, professeur à l'Université a été... le maître préféré, avec Pareto et Boninsegni, de Benito Mussolini au temps où, à Lausanne, il avait fréquenté leurs leçons.» (Trad.) **34**

À propos du professeur Boninsegni, il est au fond normal que M. Benzençon, G. Ferretti et A. Fonjallaz aient voulu, en bons camarades, l'associer à Pareto dans le mérite d'avoir mis Mussolini sur la bonne voie. Il est par contre inadmissible que les autorités universitaires vaudoises aient pu officialiser cet autre mensonge, car Pasquale Boninsegni n'a jamais été le professeur de Mussolini : pour la simple et bonne raison qu'il a commencé à donner des cours, en tant que suppléant de Pareto seulement en 1905, c'est-à-dire plusieurs mois après le départ définitif de Mussolini de Lausanne.**35**

Si Mussolini a écouté quelques leçons de Pareto (cela semble absurde mais c'est vraiment ainsi!)... il n'a été ni inscrit à son cours, ni ne l'a fréquenté assidûment. Nous devons donc en conclure que l'Université de Lausanne, en indiquant en 1937 – en une période assez menaçante pour la Suisse – que Mussolini fut un ancien élève de Pareto, a joué sur l'équivoque entre fréquentations du Cours pour étrangers (langue et littérature françaises) et le cours de Pareto» (Trad.) – écrit G. Dorso**36**.

Il est légitime aussi de se demander si le don de mille francs que Mussolini a fait en octobre 1936, «à titre purement personnel et en sa qualité d'ancien étudiant de l'Université»**37** a été vraiment désintéressé et dans quelle mesure il n'a pas favorisé les démarches de Boninsegni**38**.

M. Benzençon semble confirmer l'hypothèse d'un marchandage quand il écrit : «S'associant au jubilé de l'Université de Lausanne, il fit don de 1000 francs au comité d'organisation des fêtes du 4^e centenaire de cet établissement. En retour, l'Université lui décerna le titre de docteur honoris causa.»**39**

Malgré tous les efforts de la *Gazette de Lausanne* pour faire passer l'octroi du doctorat à Mussolini comme un simple geste de politesse, plusieurs professeurs vaudois, et même de Suisse alémanique, protestèrent : Nous Henri Germond, Philipe Meylan, Elie Gagnebin. Edmond Grin et Charles Masson.**40**

Giovanni Busino tire de toute cette affaire une conclusion que je ne partage pas :

«On a voulu voir dans cela une preuve de la collusion entre le fascisme italien et le conservatisme suisse, une manifestation de complicité politique entre les bourgeois. La presse internationale a exprimé à ce propos l'indignation et la mortification de tous les hommes libres. Les milliers de coupures conservées aux Archives cantonales vaudoises en témoignent. Et pourtant, à tout prendre, il s'agit d'une banale affaire de féodalité universitaire, aux conséquences certes, perverses mais absolument non voulues...»**41**

Je préfère en effet ce qu'a écrit l'abbé C. Lugon :

« Quand le régime fasciste interdit (dans la vallée d'Aoste) l'usage de la langue française dans les écoles, quand il la pourchassa jusque dans les tombes et dans les conversations téléphoniques, il y avait mieux à faire (pour une université francophone), que de proclamer Mussolini docteur «honoris causa» de l'Université de Lausanne !»**42**

Et je reste convaincu que si une «gaffe» pareille a pu être commise de la part des autorités vaudoises, à tous les niveaux, nonobstant leur prudence traditionnelle, c'est que les notables du canton, la bourgeoisie locale, se sont trouvés piégés par une admiration excessive autant que naturelle pour un régime qui avait débarrassé l'Italie, et de la façon radicale que l'on sait, de la «peste rouge». Quoi qu'il en soit, cela mériterait, cinquante ans après, au moins un regret officiel.

Claude Cantini, Cedips, Lausanne, mars 1987

Notes

- 1) Un **doctorat *honoris causa*** est un titre honorifique décerné par une université ou une faculté à une personnalité éminente.
- 2) Fascio est un mot italien qui signifie littéralement "un paquet" ou "une gerbe", et au figuré "ligue", et qui a été utilisé à la fin du 19e siècle pour désigner des groupes politiques d'orientations très différentes (et parfois opposées). Un certain nombre de fasci nationalistes ont ensuite évolué vers le mouvement fascisme du XXe siècle.
- 3) **Giacomo Matteotti** est un député socialiste italien assassiné à Rome le 10 juin 1924 par un groupe fasciste. Sa mort marque un tournant dans la répression de l'opposition par le régime de Mussolini.
- 4) Gaz, composé de sulfure d'éthyle dichloré, asphyxiant et vésicant utilisé comme gaz de combat. L'armée italienne en fait massivement usage lorsqu'elle envahit l'Ethiopie.
- 5) Paul Golay dans le numéro du 2 mars 1937
- 6) Miguel de Unamuno, écrivain et philosophe espagnol est démis de ses fonctions de recteur de l'université de Salamanque suite à un célèbre discours dans lequel il s'opposait au régime de Franco - qu'il avait d'abord soutenu.
- 7) «Intellectuels vaudois, protesterez-vous ?» par A.M.
- 8) Les **marais pontins** sont une région marécageuse située en Italie centrale, dans la région du Latium. Jusqu'aux travaux d'assèchement entrepris sous le régime fasciste, elle était réputée pour sa stérilité et ses miasmes.
- 9) Numéro du 5 mars 1937. Il s'agit, ici aussi, d'une contre-vérité : l'assainissement de la Campagne romaine a été commencé déjà sous les Papes ; au mieux il ne faut parler que d'une conclusion des travaux.
- 10) *Tribune Valaisanne*, Sion, 23 avril 1937. L'"attachement" de Mussolini pour les institutions démocratiques... de la Suisse ne l'a pas empêché de subventionner le mouvement fasciste du colonel Arthur Fonjallaz et l'aile droite fascisante du Parti conservateur tessinois, représenté par le conseiller d'Etat Angiolo Martignoni.
- 11) *Tribune Valaisanne*, Sion, 23 avril 1937
- 12) «Je suis particulièrement heureux de vous dire que le délicat hommage que vous avez adressé à S. E. Donna Rachele Mussolini, au nom de la délégation universitaire, a été vivement apprécié. C'est pour moi un grand honneur et un plaisir de vous exprimer aussi les remerciements du Duce.» (Lettre du Consul d'Italie à Lausanne, M. Canino, au professeur Frank Olivier, en date du 27 avril 1937.)
- 13) *Tribune Valaisanne*, Sion, 23 avril 1937
- 14) Religieuse vaudoise ayant fondé l'œuvre d'Eben-Hézer, en faveur des enfants atteints de handicaps.

- 15) Cf . *Gazette de Lausanne* du 6 juin 1937
- 16) De Felice R., *Mussolini il rivoluzionario, 1883-1920*, Turin 1965
- 17) Mussolini B., «La mia vita dal 29 luglio 1883 al 23 novembre 1911» dans *Opera Omnia*, vol. XXXIII, Florence 1961, pp. 256 et 257
- 18) Mussolini B., *My Autobiography*, Londres 1939, p.27
- 19) Megaro R., *Mussolini dal mito alla realtà*, Milan 1947
- 20) *Opera Omnia*, vol. I, Florence 1951, pp. 6 et 7
- 21) *Vita di Benito Mussolini*, vol. I, Milan 1939, p.274
- 22) Bezençon M., «La vie âpre et aventureuse de Mussolini en Suisse» dans *La petite illustration*, Paris, no 882 , 6 août 1938, pp. 13-14
- 23) Bezençon M., loc. Cit., p.14
- 24) Bezençon M., loc. Cit., p.26
- 25) Bezençon M., loc. Cit., p.30
- 26) Cf. T. Giacalone-Monaco, *Vilfredo Pareto nel carteggio con C. Placci*, Padoue 1957, p.105
- 27) De Felice R., op. cit., p.38
- 28) *Gli Studi su Vilfredo Pareto oggi*, Rome, 1974, p.115 note 60 et p.116
- 29) *Energie et volonté, un chef : Mussolini*, Paris 1933, pp. 19 et 20
- 30) «Mussolini fut immatriculé de 1903 à 1904» (numéro du 5 mars 1937)
- 31) Cf. *Catalogue des étudiants de l'Université de Lausanne*, Année universitaire 1903-1904, Lausanne, no 28, 1904, p.23
- 32) Fonjallaz A. op. cit., p. 19
- 33) Interpellation Graber dans *Bulletin du Conseil National*, Berne, 1924, p. 262
- 34) «La cultura italiana nel cantone di Vaud» dans *Romana*, Florence, no 7, juillet 1939
- 35) *Programme de cours de l'Université de Lausanne*, Semestre d'été 1905, Lausanne 1905, p.9
- 36) *Benito Mussolini alla conquista del potere*, Turin 1949, p.17
- 37) «Alerté par des amis vaudois, Mussolini a fait un don de 1000 francs à l'Alma Mater (G. Busino, «La Faculté des SSP : 80 ans déjà», paragraphe «L'affaire Mussolini», dans *Uni-Lausanne*, no 37, juin 1983)

38) Le fait que - comme l'écrit la *Feuille d'Avis de Lausanne* du 9 octobre 1936 - «dans le but de constituer ce fonds, le comité d'organisation du centenaire a déjà sollicité l'appui de diverses entreprises industrielles, banques et sociétés vaudoises et s'est ensuite adressé et continuera à s'adresser à chacun des anciens étudiants de l'Université» n'exclut pas la possibilité d'une subtile manœuvre d'approche. Une fois reçu le don, le recteur Reymond remercia Mussolini, en ayant soin de préciser que son remerciement devait être interprété «en dehors de toute considération politique» (*La Squila italica*, Berne, no 42, 17 octobre 1936)

39) Bezençon M., loc. Cit., p.32. Le risque de faire naître ce sentiment fut souligné par certains membres de la Commission universitaire qui trouvèrent, dans une séance qui eut lieu autour du 20 décembre 1936, le moment de l'octroi du doctorat à Mussolini particulièrement mal choisi (Archive du Rectorat de l'Université de Lausanne, «Procès-verbaux de la Commission universitaire»)

40) Archive du Rectorat, boîte 9, dossier 14

41) *Uni-Lausanne*, juin 1983, p.25

42) *Quand la Suisse française s'éveillera*, Genève 1983, p.131